

Résumé des interventions

Diego MUÑOZ (anthropologue), CREDO

« Un chez soi rapanui à l'étranger. Du village à la ville »

Depuis les années 1960, la société rapanui connaît un rapide processus d'ouverture vers l'extérieur où la migration vers les villes du Chili continental ne cesse de s'agrandir. Selon les deux derniers recensements chiliens (2002 et 2012), près de 60 % des Rapanui habitent en dehors de l'île de Pâques, dont 26% dans la région Métropolitaine du Santiago, la capitale du pays. Dans ce contexte de mobilité, au moins trois générations des Rapanui sont nées et ont grandi en dehors du contexte social insulaire.

Parallèlement à ce processus d'enracinement en ville, les Rapanui nés sur l'île de Pâques s'intègrent aujourd'hui dans un réseau de migration circulaire qui lie l'île de Pâques et le Chili continental. Or, ce qui semblerait être deux mondes différents, celui de la vie urbaine et celui de la vie insulaire, s'avèrent être des contextes sociaux articulés entre eux. Ce qui ressort des biographies et des histoires familiales des Rapanui en ville c'est qu'ils ont construit des formes d'habiter la ville qui ont comme point de référence une certaine vie insulaire. Il s'agit d'une représentation idéale de l'interconnaissance insulaire. Celle-ci est recherchée et « re-produite » en ville à l'aide de différentes stratégies telles que l'investissement de lieux et de quartiers avec des symboles rapanui, ainsi que par des rassemblements rituels organisés autour d'un four enterré (*umu*).

Dans cet exposé, je voudrai d'abord explorer la configuration de cet idéal rapanui sur l'interconnaissance dans l'espace insulaire, pour ensuite explorer comment ce principe est vécu dans l'espace urbain. Dans un premier temps, nous étudierons la formation du seul village existant sur l'île de Pâques (Hanga Roa). L'histoire de l'enracinement des groupes de parenté sur le lieu nous sert à comprendre le rapport mémorial des Rapanui à l'espace d'habitation. Dans un deuxième temps, nous analyserons comment cette notion d'interconnaissance est mobilisée par les Rapanui en ville pour créer une « communauté situationnelle » configurée lors des rassemblements rituels *umu*. Enfin, ces rassemblements rituels nous montrent comme les Rapanui construisent un chez-soi en ville qui sert à gérer la distance par rapport au lieu dit d'origine.

Adeline MARTINEZ (anthropologue), IrAsia

« Les lieux d'une réinstallation post-catastrophe. Continuité et évolution du rapport à l'espace d'un village des hautes terres du volcan Merapi (Java, Indonésie) »

Au travers de l'exemple d'un village montagnard détruit et réinstallé après l'éruption de 2010 du volcan Merapi (Java, Indonésie), cette communication entend mettre en lumière certains mécanismes de (re)composition des rapports à l'espace. Pour ce faire, l'analyse portera sur la mise en perspective du processus d'appropriation du nouvel espace en regard des liens qui unissent les habitants à l'ancien territoire villageois. Dans ce contexte, il apparaît que le sentiment d'être chez soi s'inscrit dans un double processus. Il passe à la fois par la reproduction de l'organisation sociale et spatiale du groupe villageois au sein du site de réinstallation et par la revendication explicite d'une identité collective liée au territoire villageois originel.

Candice DEL MEDICO (archéologue), Orient & Méditerranée

« Habiter la maison traditionnelle chinoise : l'exemple des habitations du Nord (XVe-XIXe siècles) »

L'habitat chinois a suscité, et suscite encore, de nombreuses réactions de la part des Occidentaux. Si certains voyageurs, à l'image du marchand français Emile Bard, sont heurtés par l'insalubrité de certaines demeures, d'autres sont fascinés par leur magnificence. Ces avis divergents trouvent leur origine dans la multiplicité des formes que prend la maison chinoise. Cette dernière est façonnée tant par des contraintes naturelles (climat, relief, etc.) que par l'évolution des mœurs. La *siheyuan*, maison à cour intérieure carrée, est typique du nord de la Chine. On retrouve ce modèle architectural au sein des hutongs de Pékin dans sa conception la plus simple, ainsi que dans les maisons de marchands des régions du Shaanxi et Shanxi, dans sa forme la plus complexe. À travers cette présentation, nous nous intéresserons à la manière dont est pensée la maison dans le nord de la Chine sous les dynasties Ming et Qing. Comment est-elle construite ? À quelles fonctions doit-elle répondre ? Différents types d'habitats utilisés à cette époque, et encore en élévation de nos jours, seront introduits. Enfin, une mise en relation des coutumes, passées et actuelles, nous permettra d'avoir une vision plus élargie du sujet.

Dominique CASAJUS (anthropologue), IMAF

« La tente touareg, une habitation chargée de valeur »

Les Touaregs, comme beaucoup d'autres nomades sahariens ou sahéliens, organisent leur tente selon des pôles dont chacun se charge d'une valeur spécifique. Sa base est un polygone curviligne que les Touaregs voient comme un cercle. Les quatre piquets d'angle sont situés respectivement au sud-est, au sud-ouest, au nord-est et au nord-ouest – exactement la disposition des quatre étoiles du Carré de Pégase lorsqu'elles se trouvent au zénith. Les Touaregs de la région d'Agadez disent que Dieu a créé cette constellation, qu'ils appelaient «le toit», pour leur apprendre à construire leurs tentes. Selon eux, les quatre étoiles sont elles-mêmes la réplique des invisibles colonnes qui soutiennent la voûte céleste aux quatre coins du monde. En même temps que de la manière dont les Touaregs sahéliens habitent leur tente et habitent leur monde, l'exposé traitera de la façon dans l'anthropologie peut rendre compte de ce type de discours.

Patrick PEREZ (architecte et anthropologue, ENSA Toulouse & LISST-CAS)

discussion générale de la séance